

# Victimes par association

## Les musulmans de Québec écopent pour les événements de Londres

**Pierre-André Normandin**

panormandin@lesoleil.com

«Chaque fois que surviennent des événements comme ceux de Toronto ou Londres, on recule de plusieurs années», s'indigne le président du Centre culturel islamique de Québec (CCIQ), Abderrahim Loukili. À chaque coup d'éclat des intégristes, la communauté musulmane de la capitale sent les regards de méfiance se tourner vers elle, victime des dommages collatéraux.

L'organisation autour de laquelle gravite la communauté musulmane travaille à mieux faire connaître la culture de ses membres. Une tâche rendue difficile par l'actualité internationale. «À Québec, je n'ose pas parler de racisme. C'est plutôt la peur de l'inconnu», estime M. Loukili. D'ailleurs, le CCIQ n'a jamais été la cible de menace ou même de vandalisme — que des vols.

Reste que le Marocain d'origine s'inquiète. «Il y a encore beaucoup de travail à faire pour changer les mentalités. Les politiciens sont convaincus que l'immigration est la meilleure solution pour rendre

le Canada viable. Mais quand les immigrants arrivent ici, ils trouvent un autre discours. On leur demande de s'intégrer et d'oublier leur culture, leur religion.»

Or, M. Loukili cherche à faire comprendre grâce au CCIQ que ce

n'est pas en empêchant un musulman de pratiquer sa religion qu'il peut s'épanouir. Au contraire. Il cite son cas en exemple. Après des études au Québec, il est retourné au Maroc pour occuper un bon emploi. En pénurie de main-d'œuvre,

SNC Lavallin est venue le recruter lorsqu'il avait 28 ans.

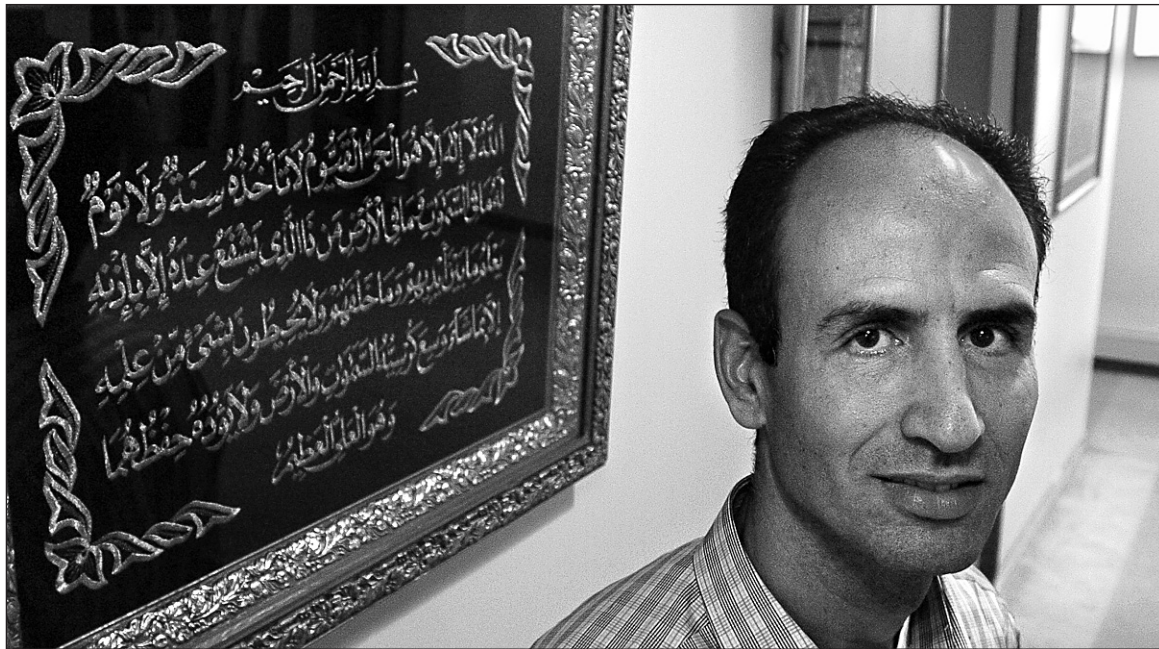
«Même avec les difficultés de la compagnie, je n'ai jamais été sur le chômage ou le B.S.» assure l'homme qui a depuis fondé sa propre entreprise voici une dizaine d'an-

nées. Il se trouve d'ailleurs aujourd'hui à la tête d'une PME d'une quinzaine d'employés.

La situation n'est toutefois pas aussi rose pour tous les membres de sa communauté. «C'est pas normal qu'autant de gens avec des maîtrises et des doctorats fassent du taxi. Je n'ai rien contre cette profession, mais je suis sûr qu'ils n'aspiraient pas à ça quand ils ont décidé d'étudier pendant plus de 15 ans.» Les femmes voilées peinent particulièrement à se trouver du travail.

Ces difficultés portent le père de famille à s'interroger sur l'avenir des enfants de la communauté. «Dans quelques années, les jeunes nés et élevés ici vont-ils vivre les mêmes expériences?»

La facilité avec laquelle son aîné est accepté lui permet d'espérer. Ses amis ne s'étonnent pas qu'il se rende à la prière tous les vendredis ou qu'il ne mange pas de porc. L'absence de quartier ethnique joue un rôle important, selon M. Loukili. «Le problème en Europe, c'est que les parents ont été isolés et leurs enfants ont aussi grandi isolés. Mais ici, il n'y a pas de quartier ethnique. Les musulmans sont éparpillés un peu partout.»



«Chaque fois que surviennent des événements comme ceux de Toronto ou Londres, on recule de plusieurs années», s'indigne le président du Centre culturel islamique de Québec (CCIQ), Abderrahim Loukili. — PHOTO LE SOLEIL, JEAN-MARIE-VILLENEUVE

## À la recherche d'un imam

**Pierre-André Normandin**

panormandin@lesoleil.com

La communauté musulmane de la capitale cherche un imam. Depuis trois ans, le Centre culturel islamique de Québec (CCIQ) fait des pieds et des mains pour attirer une personne pour animer les cinq prières quotidiennes. En vain. Si bien qu'elle se tourne maintenant vers l'étranger.

Aujourd'hui prend officiellement fin la période de mise en candidature. Pourtant, seuls quelques curriculum vitae ont été envoyés. Après trois ans de recherches infructueuses, le CCIQ a assoupli ses

critères pour augmenter le nombre de candidatures. À vrai dire, pour en recevoir point.

«Nous faisons face à deux problèmes: la rareté de ces personnes et la difficulté de les attirer à Québec. Elles préfèrent rester dans les grands centres urbains, comme Montréal, Toronto et Vancouver.»

Ainsi, le candidat recherché n'a pas besoin d'être bilingue, et ce, même si un grand nombre de membres ne parlent pas arabe. Il en va de même de la nationalité. N'arrivant pas à recruter de Canadien, la communauté est prête à faire les démarches pour faciliter l'entrée de son futur imam. Ce qui ne sera pas une mince tâche,

reconnait M. Loukili.

La mosquée Annour ouverte en 1998 n'a jamais disposé d'un «prêtre» à temps plein. «Nous avons toujours eu des bénévoles pour animer les prières du vendredi», explique Abderrahim Loukili. Mais voilà, ces tâches empêchent les dirigeants du CCIQ de mener à bien leurs autres missions, notamment de représenter la communauté.

Le candidat choisi devra ainsi s'occuper entre autres du mois du ramadan, mais aussi des divers groupes gravitant autour du CCIQ, comme les scouts musulmans.

Question de mieux faire connaître sa communauté, Abderrahim

Loukili a ouvert hier au *Soleil* les portes de la mosquée de Québec, située sur l'avenue Myrand, près de l'Université Laval. Dans le sous-sol, une grande salle vide est dédiée aux prières. Pour les femmes, une plus petite pièce a été aménagée au rez-de-chaussée.

Aux deux endroits, des versets du Coran sont affichés sur les murs peints saumon. Dans les quelques bibliothèques de la pièce, des exemplaires du Coran sont disponibles en plusieurs langues.

Lors de la visite du *Soleil*, un seul homme y priait, agenouillé vers l'Est, où se trouve La Mecque. Le vendredi toutefois, important jour de prière, la mosquée ne suffit pas.

D'où la nécessité d'en construire une nouvelle. Plus de 600 000\$ ont déjà été recueillis à cet effet.

«Dès l'ouverture de la mosquée en 1998, on a réalisé que nos besoins étaient plus grands. On peut accueillir jusqu'à 200 personnes alors qu'il nous faudrait de la place pour au moins 350», indique Abderrahim Loukili.

Lors des fêtes religieuses, comme la fin du ramadan, la communauté doit louer des salles pour accommoder le millier de participants. L'espace est également insuffisant pour l'école de fin de semaine qui permet jusqu'à 100 jeunes d'apprendre les bases de l'Islam et de la langue arabe.

## Tirez quelqu'un du pétrin.

**Touareg V6 2007.** On ne sait jamais quand ni pourquoi on aura besoin de 280 chevaux. Et même avec 40 chevaux de plus que l'an dernier, le Touareg reste le plus abordable des VUS allemands de taille intermédiaire. 51 525 \$. Essayez-le dès aujourd'hui.

